



Bonjour,

Je m'appelle Isabelle et je suis résidente des Logis Rose-Virginie depuis bientôt trois ans. Dans quelques jours, je quitterai mon appartement au Logis et je suis ici pour vous faire part de mon expérience de vie.

Je suis née à Montréal, dans un milieu difficile. J'ai grandi ici, mais j'ai toujours eu la tête ailleurs. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours eu le désir de voyager, de voir le monde. Ma vie de globe-trotter a commencé très tôt. Pour plusieurs raisons que je ne raconterai pas ici, j'étais malheureuse à la maison, donc, à quinze ans, j'ai fait une fugue... en Jamaïque. Environ six mois plus tard, je suis revenue à Montréal, mais l'envie de repartir me hantait toujours. Entre cette première fugue et l'âge de dix-huit ans, je suis allée au Mexique, en Thaïlande, au Sri Lanka, puis j'ai visité une partie de l'Europe où j'ai fait les vendanges. Ces voyages n'étaient plus des fugues à proprement parler, ma mère était au courant. Mais c'était une forme de fuite. Jusque-là tout allait bien. Je vivais de l'alternance de périodes de travail et de périodes de voyage.

C'est à dix-huit ans que les vrais problèmes ont commencé. Les voyages ne suffisaient plus pour étancher ma soif de fuite. Lors d'un autre séjour en Jamaïque j'ai découvert une autre façon de voyager : les drogues. Pas juste du pot, des drogues plus dures et dévastatrices. Au début, tu penses que tout est sous contrôle et que tu peux continuer à fonctionner.

C'est même agréable. Ce n'est qu'avec le temps que les choses se gâtent. À force de consommer, c'est tout ton mode de vie qui change. La prochaine dose devient ta priorité.

De retour à Montréal, c'est la descente aux enfers. Mon univers tourne autour de ma dépendance et je commence une vie d'itinérance. Moi qui avais passé tant d'années à voyager pour fuir mes problèmes, je me retrouvais soudainement prisonnière des rues du centre-ville, otage de la toxicomanie. J'ai tenté d'arrêter plusieurs fois, mais comme tous les Il y a quatre ans, j'ai été obligée de faire des choix. J'ai perdu beaucoup de monde autour de moi, des gens avec qui je consommais. D'accord, on peut dire que c'était peut-être pas les meilleures fréquentations du monde, mais c'était des gens près de moi quand même. Des gens qui faisaient partie de ma vie. C'est devenu évident pour moi que si je ne changeais pas de mode de vie, j'allais y passer aussi. Il me fallait un objectif pour cesser de consommer. Je me suis donc donné comme but de repartir en voyage, mais cette fois je voulais partir différemment. Il fallait que mon voyage serve à quelque chose, que ce ne soit pas simplement une autre façon de fuir mes problèmes. J'ai décidé d'aller faire de l'aide humanitaire en Thaïlande. Je n'aurais pas le choix de ne pas prendre de drogues et ça m'éloignerait d'un milieu toxique pour moi. Une fois arrivée là-bas, j'ai tenu le coup, j'ai réussi à ne pas consommer mes drogues de choix. Par contre, comme je n'ai pas su résister à l'alcool, je n'ai pas pu faire d'aide humanitaire. Ce voyage est donc une demie-victoire pour moi. Pas d'aide humanitaire, mais pas de drogue non plus.

Quand je suis revenue à Montréal, il était clair que je devais continuer mon abstinence de drogues, cesser de boire et trouver une façon de me rebâtir sans fuir. C'est là que j'ai fait ma demande pour venir au Logis. À cette période de ma vie, j'étais prête pour ça et on m'a accueillie. J'étais prête à changer mes habitudes de vie et le fait d'habiter au Logis Rose-Virginie, d'avoir un toit et accès à des intervenantes compétentes pour un prix raisonnable m'a permis d'aller plus loin dans ma démarche vers un mode de vie plus sain. Ça fait maintenant trois ans que je ne consomme plus, trois ans de sobriété pendant lesquels j'ai appris à affronter les obstacles à jeun. C'est pour moi une énorme victoire.

Quand on arrête de consommer, tout semble être une montagne insurmontable. Tranquillement, j'ai appris à prendre les problèmes un à la fois pour les résoudre.

La sobriété m'a appris à donner un sens à ma vie et mon apprentissage me permet d'atteindre mes objectifs et de réaliser mes rêves. Par exemple, il y a un an, après deux ans de sobriété, j'avais mis suffisamment d'argent de côté pour repartir en voyage. J'avais toujours voulu voir le Pérou et le mont Machu Picchu. Bien j'y suis allé puis je peux vous garantir que passer en quelques années des fonds de ruelles de Montréal à escalader un glacier au Pérou, c'est un changement de vie assez radical. Autre victoire pour moi, il y a trois ans, je me suis inscrite à l'École des Métiers de la Construction pour devenir peintre en bâtiment. Vers la fin de mon cours, les professeurs nous ont dit qu'ils cherchaient des gens qui seraient prêts à aller en Haïti, de façon bénévole, pour aider à la reconstruction après le tremblement de terre. C'était pour moi une occasion rêvée. Je suis donc partie pendant six semaines pour aider à la reconstruction de l'orphelinat de la Québécoise Jacqueline Lessard à Croix-des-Bouquets. Là-bas, on m'a donné le mandat de faire de la formation auprès des Haïtiens et de partager ce que j'avais appris à l'école. Je quitte le Logis dans les prochains jours et je me prépare déjà à repartir pour participer à un autre programme d'aide humanitaire, cette fois au Népal.

Mon passage à Logis Rose-Virginie m'a donné l'occasion de me retrouver et d'orienter ma vie comme il le faut. Maintenant, je ne consomme plus, j'ai un métier, je réalise mes rêves et j'ai même un chum. Je ne voyage plus pour fuir mes douleurs, mais plutôt pour aider d'autres personnes dans le besoin. Je vous remercie pour le soutien que vous offrez à l'organisme, votre aide change vraiment des vies, j'en suis la preuve. Je sais maintenant à quel point la vie est précieuse et pour moi, quand je pars en mission humanitaire, c'est ma façon de remettre une part de ce que j'ai reçu. Merci beaucoup!

Isabelle Provost
Décembre 2012